

Dr. Robert A. Peterson, Le salut, Session 4, Élection

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Robert Peterson et son enseignement sur le salut. Voici la séance 4, L'élection.

Nous poursuivons nos conférences sur le salut.

Commençons par une prière. Père bienveillant, nous te remercions pour ta grâce souveraine, qui nous a choisis, attirés, sauvés, gardés et qui nous ramènera sains et saufs à la maison. Rends-nous plus reconnaissants.

Rends-nous plus saints et plus aimants, nous t'en prions, par Jésus-Christ le médiateur. Amen. Nous passons à la doctrine de l'élection et notre premier thème ici est notre premier sujet, sous-sujet, la théologie historique.

Après cela, nous voulons étudier une théologie systématique de l'élection, et pour bien le faire, nous devons travailler avec Augustin et Pélage dans l'Église primitive. Martin Luther, Jean Calvin, Arminius et le synode de Dordrecht, et plus récemment Spurgeon et les hyperistes . Une histoire étonnante.

Mon dicton trop utilisé est que Dieu donne les dons. Il les a donnés à Spurgeon alors qu'il avait à peine 20 ans à Londres dans un contexte de baptistes calvinistes, et il était le jeune homme parmi ces hommes, assez vieux pour être son père, et ils étaient hyper-calvinistes, et il leur a résisté avec la grâce de la Parole de Dieu et a finalement gagné. Une histoire incroyable, une histoire incroyable en effet.

L'élection, Dieu choisissant les hommes pour le salut, la reconnaissance historique, Augustin et Pélage. Les racines historiques des débats sur la prédestination remontent à l'évêque nord-africain Augustin d'Hippone, Aurèle Augustin d'Hippone (354-430) et au moraliste britannique Pélage. J'ai mentionné plus haut la conversion d'Augustin.

Il était le fils d'une chrétienne nommée Monica, qui priait pour lui tous les jours. Il avait une concubine, ne vivait certainement pas pour le Seigneur et n'avait même pas fait de profession de foi chrétienne, je ne crois pas. Il était dehors, dans un jardin, derrière sa maison, et sur un pilier, il y avait une Bible. Un jour, il était dehors et a entendu des enfants jouer à un jeu dans un jardin adjacent. Une partie de leur jeu consistait à prononcer les mots *tole lege* , prendre et lire, prendre et lire, et il l'a fait.

Il l'a fait. Il a pris la Bible, et nous ne recommandons pas cette méthode de lecture de la Bible, mais ses yeux sont tombés sur Romains 13:14, et il a lu : Marchons

honnêtement, comme en plein jour, loin des orgies et de l'ivrognerie, loin de l'immoralité sexuelle et de la sensualité, loin des querelles et des jalousies, mais revêtons-nous du Seigneur Jésus-Christ et ne prenons pas soin de la chair pour satisfaire ses désirs. Inutile de dire qu'il se livrait à l'immoralité sexuelle et à la sensualité, et qu'il prenait beaucoup de dispositions pour que la chair se livre à ses péchés. L'évangile n'est pas dans ce verset, mais Dieu l'a utilisé.

Il avait évidemment entendu l'Évangile auparavant et Dieu s'en est servi pour lui toucher le cœur. Il a menti à sa mère et lui a dit qu'il n'irait pas à Rome, mais il y est allé, et il y est allé en collaboration avec l'évêque Ambroise. Grâce à sa prédication et à son intérêt pour Augustin, Augustin a non seulement appris à connaître le Seigneur, mais est devenu un pasteur, pour être honnête, un prêtre catholique romain et un évêque dans l'Église dont l'influence est peut-être la plus grande de celle d'un individu dans l'histoire de l'Église chrétienne. Comment cela ? Luther et Calvin lui attribuent tous deux le mérite de la Réforme.

Calvin a en effet déclaré que je pouvais puiser tout mon enseignement dans les écrits d'Augustin. Or, tous deux étaient en désaccord avec lui sur certains points, mais c'est une déclaration étonnante. Ou encore, B.B. Warfield a déclaré que la Réforme était une renaissance des enseignements augustiniens sur la prédestination et la grâce contre les enseignements augustiniens sur l'Église et les sacrements.

Il faut analyser cela, mais c'est vrai dans ses grandes lignes. Augustin et Pélage. Le passé mondain d'Augustin et son enseignement de la rhétorique étaient une chose qui l'attirait vers Ambroise parce qu'Ambrose était un prédicateur brillant.

Il était rhétoriquement solide et éloquent, et son discours était attrayant, ce qui finit par attirer saint Augustin vers l'Évangile. Son immersion dans le manichéisme et le néoplatonisme, deux faux systèmes de pensée, est bien connue grâce à ses Confessions autobiographiques, l'un des livres les plus célèbres jamais écrits. Les Confessions d'Augustin.

Ambroise, évêque de Milan, renvoya Augustin aux lettres de Paul par lesquelles il fut convaincu de sa grande culpabilité devant un Dieu saint, en particulier par les versets de Romains 13:13 et 14 que j'avais lus précédemment. Augustin retourna en Afrique du Nord en tant que croyant et, avec le temps, devint évêque d'Hippone. Ses écrits lui apportèrent une certaine popularité et, grâce à eux, le concept de monergisme dans le salut fut accepté jusqu'à Rome.

Ici, le moine britannique Pélage a rencontré ce concept en 405. Le monergisme est opposé au synergisme. Le monergisme parle d'une personne qui travaille seule au salut.

Le synergisme parle de Dieu et de l'homme qui travaillent ensemble au salut. J'ai coécrit un livre avec Michael Williams intitulé Pourquoi je ne suis pas arminien. Je vais vous donner un peu de l'histoire de ce livre.

Jerry Walls, un frère en Christ, un frère wesleyen en Christ, et je ne sais pas comment le dire franchement et honnêtement, sauf pour dire qu'il est anti-calviniste, a proposé et écrit un livre pour InterVarsity intitulé Pourquoi je ne suis pas calviniste. InterVarsity est venu à l'école où j'enseignais et au directeur du département de théologie qui a dit qu'il s'appelait David Jones, qu'il était maintenant avec le Seigneur, et que diriez-vous de Peterson, Williams, que vous et moi travaillions sur ce livre ? Nous avons dit d'accord et pour une raison quelconque, Jones a abandonné et c'était Williams et moi. Nous avons mal compris le devoir parce que nous ne voulions pas écrire Pourquoi je ne suis pas un autre genre de chrétien, d'accord, ça ne me plaît pas.

Nous voulions écrire Pourquoi je suis calviniste. InterVarsity a eu la sagesse de dire non, non, Pourquoi je ne suis pas calviniste doit avoir comme pendant Pourquoi je ne suis pas arminien. Ces livres ne sont pas des livres de débat, ce sont des livres d'accompagnement.

Nous n'avons pas débattu l'un avec l'autre, mais nous avons écrit à partir de deux points de vue bien différents. Heureusement, nous nous acceptions tous les deux comme des frères et, en fait, bien que Jerry soit un anti-calviniste très virulent, Williams et moi ne sommes pas de fervents anti- arminiens ; nous ne sommes pas des arminiens ; nous sommes des calvinistes, mais nous ne le sommes pas. Quoi qu'il en soit, j'ai été ravi quelques années plus tard de rencontrer Jerry Walls à la réunion de la Société théologique évangélique.

J'étais ravi et très heureux qu'il me voie, me tende la main droite de la camaraderie et me dise que Robert m'a rencontré et m'a accueilli comme un frère avec enthousiasme. Cela m'a fait du bien au cœur car c'est un client sérieux et je respecte cela. Donc, de toute façon, InterVarsity a dit non, ça doit être Pourquoi je ne suis pas un Arminien.

Bon, certains de mes étudiants ont dit , eh bien , vous l'avez appelé Pourquoi je ne suis pas arminien, mais vous avez quand même écrit Pourquoi je suis calviniste. Quoi qu'il en soit, en écrivant ce livre, Williams, qui est un homme très doué, a tiré de leur débat la classification scientifique suivante dans un chapitre consacré à Augustin et à Pélage. Pourquoi ce mot m'échappe-t-il toujours ? Une classification scientifique s'appelle aussi un ; je suis désolé, j'ai dû chercher ce mot parce que je l'avais oublié, un vocabulaire.

Une taxonomie, voilà. Au moins je sais où la trouver. Une taxonomie.

Williams a établi cette taxonomie, qui est vraiment bonne. D'un côté, il y a, et malheureusement, Pélagie, j'espère qu'il était croyant ; sa théologie n'était pas bonne, et il n'est pas juste d'appeler les catholiques romains ou les wesleyens ou tout autre pélagien arminien comme l'a fait Luther. Luther était un client très fort.

Ils sont peut-être semi-pélagiens, les meilleurs d'entre eux sont semi-augustiniens comme nous le verrons, mais le pélagianisme est un monergisme humaniste, c'est l'homme seul, comme nous le verrons, qui sauve. A l'autre extrémité du spectre se trouve le monergisme divin d'Augustin et du calvinisme. Ainsi, le monergisme augustinien et calvinien dit que seul Dieu sauve.

Bien sûr, les gens croient être sauvés, mais dans la compréhension d'Augustin et de Calvin, même cette foi, que les êtres humains doivent exercer en même temps que la repentance pour être sauvés, est un don de Dieu. Ils ne croiraient jamais d'eux-mêmes étant donné qu'ils sont morts dans leurs offenses et leurs péchés. Or, entre l'humanisme monergiste de Pélagie et la souveraineté monergiste de Dieu d'Augustin, il y a un semi-pélagianisme et un semi-augustinisme.

Ils unissent Dieu et les êtres humains et coopèrent pour le salut. Une personne peut-elle être un véritable croyant en Christ et être semi-augustinienne ? Certainement . C'est la position officielle de l'Église catholique romaine, et c'est la meilleure position arminienne.

Il existe de nombreux arminianismes . Une personne peut-elle être croyante et semi-pélagienne ? Oui. Clark Pinnock en est un exemple, un célèbre apologiste chrétien, élu mais libre, a été écrit par un bon frère en Christ et un grand apologiste.

Il a fait beaucoup de bien à l'Église. Chosen but Free a été écrit par Norman Geisler. Norman Geisler et Clark Pinnock, de leur propre aveu, étaient semi-pélagiens, tout comme Charles Finney, de qui provient l'illustration suivante.

Ma femme est originaire du sud-ouest de l'État de New York, d'Olean, dans l'État de New York. Peut-être connaissez-vous Olean Tile ou l'université St. Bonaventure. Oui, les Bonney sont tous deux situés à Olean, dans l'État de New York, à deux heures au sud-est de Niagara Falls et de Buffalo.

Finney était un évangéliste américain célèbre, malheureusement, parce que sa théologie était vraiment mauvaise. Un beau diable avec de grands pouvoirs de persuasion et une grande influence. Certains pour le bien, d'autres pour le mal, mais je n'entrerai pas dans les détails maintenant, sauf pour dire qu'il avait imaginé qu'un pauvre homme tombait dans la rivière Niagara et se dirigeait vers les chutes, d'accord ? Quatre points de vue.

Dieu est représenté comme un homme sur terre qui est prêt à aider celui qui est dans l'eau. Selon Pélagé, il est capable de nager seul. C'est un monergisme humain, vous comprenez ? Selon le semi-pélagianisme et le semi-augustinisme, Dieu et le nageur sont tous deux impliqués.

La différence réside dans le semi-pélagianisme : le nageur doit faire le premier pas. Dieu, sauve-moi ! Dieu répond toujours en sauvant le pécheur et en le secourant en termes d'image. Le semi-augustinisme dit que c'est Dieu qui fait le premier pas.

C'est la grâce prévenante universelle d'Arminius et, plus célèbre encore, de John Wesley, qui fait de la véritable théologie chrétienne non pas une théologie des œuvres, mais une théologie de la grâce par la foi et des œuvres dans de très nombreux domaines. Je lui reprocherai son manque d'ancrage biblique à mon avis, mais dans tous les cas, c'est Dieu qui fait le premier pas. Mais le pécheur dont la volonté a été libérée par la grâce doit y répondre pour être sauvé.

Ainsi, le semi-pélagianisme et le semi-augustinisme sont tous deux des synergies dans lesquelles Dieu et l'homme travaillent ensemble. L'augustinisme et plus tard le calvinisme, son beau-fils, son descendant, disent que Dieu seul travaille. L'homme tombé dans l'eau est spirituellement mort.

Même la foi qu'il exerce est un don de Dieu. Dieu le sauve. Dieu saute dans l'eau, le sauve, le ramène sur terre et lui donne le don de la foi.

Je ne sais pas si c'était dans l'eau ou sur terre, cela n'a pas d'importance, mais vous comprenez l'idée. Aux extrêmes se trouvent deux monergismes, l'un humain, Pélagé, l'autre divin, Augustin. Entre les deux, il y a des semi-positions ou synergismes.

Les êtres humains font le premier pas vers Dieu, semi-pélagianisme. Dieu fait le premier pas vers les êtres humains, semi-augustinisme. Mais dans les deux cas, Dieu et l'homme travaillent ensemble.

Revenons donc à Pélagé. Augustin est célèbre pour ses écrits anti-pélagiens. Ils ont été inspirés par cet homme bon qui se souciait de la moralité et était offensé par la vie pécheresse des chrétiens professants à Rome.

Pélagé était connu pour son intérêt pour le monachisme, qui ne nous concerne pas actuellement et dont je ne suis pas un grand fan, mais qui n'en fait pas partie. Je ne porte pas de jugement là-dessus – et sur le moralisme chrétien.

Les chrétiens doivent pratiquer ce qu'ils proclament et prêchent. Arrivé à Rome, capitale de la chrétienté en 405 pour enseigner, il fut choqué par l'état moral

déplorable de la ville. Après avoir entendu les chrétiens répéter la prière d'Augustin, accorde ce que tu ordonnes et ordonne ce que tu adresseras à Dieu.

Ordonne ce que tu veux, Seigneur, et accorde-nous ce que tu ordonnes. Donne-nous la capacité d'obéir à ta volonté. Pélage fut offensé.

En entendant cela, il dit : accorde ce que tu ordonnes et ordonne ce que tu veux. Il conclut que c'était la théologie d'Augustin qui encourageait le péché, et il s'opposa à l'enseignement d'Augustin en tant que soucieux de l'éthique chrétienne. Je le répète une deuxième fois maintenant. Le catholicisme romain n'est pas pélagien, et certainement, nos frères et sœurs en Christ de l'Église méthodiste libre, de l'Église méthodiste wesleyenne et des méthodistes unis qui croient à l'Évangile ne sont pas non plus pélagiens .

Les meilleurs d'entre eux sont semi-augustins, et les pires peuvent encore être sauvés en étant semi-pélagiens. Quoi qu'il en soit, je ne dis pas que quiconque est un pélagien à part entière. J'espère que non.

Je ne sais pas s'ils seraient sauvés parce qu'ils s'appuieraient sur leurs œuvres, vous comprenez ? Comme l'apôtre Paul, la doctrine d'Augustin sur le péché et la grâce est née en partie de son expérience de conversion. Son grand sens du péché, lisez les Confessions, oh mon Dieu, sa description de lui-même comme un jeune avec une bande de ses frères, au sens figuré, volant des figues dans l'arrière-cour du voisin, dans son jardin, non pas pour manger des figues, mais uniquement pour la joie pécheresse de voler. Le gaspillage de tout cela est un classique parce qu'il se concentre sur le désir pécheur et le plaisir du péché.

Il ne s'agissait pas de tuer ou de voler quelqu'un, mais de voler son prochain. Mais l'essentiel était simplement la joie pure de pécher. C'est une illustration célèbre.

Le grand sens qu'Augustin avait de la nature pécheresse et de la miséricorde rédemptrice de Dieu l'a conduit à formuler une doctrine monergiste de la grâce dans laquelle le salut était entièrement l'œuvre de Dieu et aucune de l'œuvre des hommes. Augustin a transmis cette compréhension de la grâce salvatrice de Dieu dans ses Confessions et plus tard de manière plus systématique avec l'exposition biblique dans ses écrits anti-pélagiens. Au cas où quelqu'un serait intéressé, ceux-ci sont classés par ordre chronologique : sur l'esprit et la lettre, 412 après J.-C. ; sur la nature et la grâce, 415, sur la grâce du Christ et le péché originel ; 418, sur la grâce et le libre arbitre, 427 ; et sur la prédestination des saints, 429.

Augustin enseignait que le libre arbitre est simplement la capacité des humains à faire ce qu'ils veulent. Il n'implique pas la liberté morale depuis la chute. Nous sommes libres d'agir selon notre nature qui, depuis la chute, est corrompue et asservie au péché.

Cette conception du libre arbitre est attaquée depuis l'époque d'Augustin. Encore une fois, pour être juste, c'est une mauvaise conception. La conception qu'il attaque, selon laquelle nous ne sommes pas tombés si bas dans le péché, que nous avons besoin de la grâce divine pour nous aider, est vraiment problématique.

enseigne donc ce que nous appellerons plus tard l'incapacité totale. Les personnes non sauvées sont incapables de contribuer en quoi que ce soit à leur salut. Elles sont même incapables de croire parce qu'elles sont mortes dans leurs offenses et leurs péchés (Éphésiens 2:1-3). Elles sont liées dans le péché par le diable (2 Corinthiens 4:4), qui aveugle leur esprit afin qu'elles ne puissent pas croire en Christ.

Il leur manque l'esprit, 1 Corinthiens 2:13 et 14, de sorte qu'ils ne comprennent pas les choses de l'esprit de Dieu et ne peuvent pas les comprendre. Maintenant, en toute justice, est-ce que je dis que quiconque n'est pas augustinien ou calviniste ne croit pas à la grâce salvatrice ? Je ne dis pas cela. Et il est instructif de constater que bien que les livres de théologie systématique calviniste sous la doctrine de l'humanité et du péché parlent de l'incapacité des pécheurs, les meilleurs livres de théologie systématique arminienne parlent de la capacité gracieuse.

C'est-à-dire que ce n'est pas inhérent, et Wesley a écrit beaucoup de choses, mais son seul livre ou traité de théologie officiel portait sur le péché originel. Il y croyait. Mais de la même manière, les effets du péché originel sur la volonté humaine, qui étaient dévastateurs, ont été atténués par la grâce universelle qui préparait, qui précédait et qui prévenait, de sorte que même si techniquement tout le monde était spirituellement incapable, en réalité dans le monde, personne n'était spirituellement incapable de croire parce que la grâce prévenante de Dieu est intervenue et leur a permis de croire.

D'où la capacité gracieuse. Vous comprenez ? C'est le système. La doctrine de la grâce prévenante est une brillante initiative qui fait de la compréhension wesleyenne de l'évangile une théologie systématique.

C'est la colle qui maintient tout ensemble. C'est brillant. J'avais un élève adorable qui s'appelait Brian, oh mon Dieu, j'ai perdu son nom de famille maintenant.

Il a écrit un livre sur la grâce prévenante. Il l'a dédié à son frère arminien du séminaire, qui lui a fait découvrir la grâce prévenante, et il me l'a dédié, moi qui l'ai encouragé à écrire ce livre. Et il a dit à Robert Peterson, mon ancien professeur de théologie, qui, bien qu'il soit en désaccord avec moi sur cette doctrine, m'a traité de manière juste ou quelque chose comme ça.

Brian Shelton. C'est un bon livre. Il est fort en théologie historique.

Il est fort en théologie systématique et fait une tentative courageuse d'être fort sur le plan biblique. Je ne pense pas qu'il soit à la hauteur à cet égard.

Mais je donne certainement à Brian un doux frère en Christ, la main droite de la communion, parce qu'il est un croyant comme lui en Christ. En tout cas, la vision de saint Augustin sur la liberté de la volonté, qui n'est pas la liberté morale, la capacité de choisir Dieu, mais simplement la capacité d'agir en dehors de notre nature pécheresse depuis la chute, est attaquée depuis lors. Et pour être honnête, les grands philosophes calvinistes, ce n'est pas un point qui me plaît, mais Cornelius Plantinga, Nicholas Wolterstorff, ont capitulé et sont passés à la vision de l'autre côté du libre arbitre afin de maintenir la cohérence philosophique.

Est-ce que je les aime comme des frères dans le Seigneur ? Oui. Et est-ce que je les respecte comme des calvinistes ? Oui. Est-ce que je suis d'accord avec eux sur ce point ? Non.

Quoi qu'il en soit, que Dieu les bénisse. Et c'est juste pour être juste. Il est difficile de maintenir une conception calviniste de l'asservissement de la volonté et d'être un philosophe de renommée mondiale.

Je ne suis pas philosophe. Mon objectif en tant que professeur de théologie systématique, comme je vous l'ai déjà dit, est d'être un théologien exégétique, pas même un théologien systématique à part entière. Il faut qu'ils en sachent trop sur d'autres disciplines.

Et j'ai essayé d'être au moins informé philosophiquement pour savoir comment les hypothèses philosophiques influencent la théologie, d'accord ? Mais je ne suis pas philosophe et je respecte les philosophes chrétiens qui font leur travail. Même si je dois vous dire que parfois je les trouve plus propices, leurs points de vue plus en accord avec la sola philosophia que la sola scriptura, c'est tout. En accord avec ces points de vue sur la chute, le libre arbitre et le péché, Augustin soutenait que le salut est un don de la grâce efficace ou effective de Dieu.

La grâce ne permet pas aux pécheurs de coopérer avec Dieu. Elle affecte la volonté souveraine et gracieuse de Dieu. Elle sauve les pécheurs.

Or, elle sauve les pécheurs, ce qui signifie qu'elle leur donne le don de la repentance et de la foi. Augustin enseigne ainsi que la grâce prévenante de Dieu n'est pas universelle mais particulière et efficace. J'ai enseigné avec des collègues professeurs de théologie réformée qui pensaient que la grâce prévenante n'était que l'apanage de Wesley et d'Arminius.

Ce n'est pas le cas. Saint Augustin enseignait que la grâce de Dieu précède le salut, bon sang. Et bien qu'il existe des dimensions de la grâce de Dieu, appelée grâce commune, qui est en effet universelle, la grâce salvatrice n'est pas universelle.

Elle est particulière et ne nous permet pas seulement de choisir Dieu. Elle nous choisit pour Dieu. Elle est efficace.

Augustin enseigne ainsi que la grâce prévenante de Dieu vient du latin *prevenire*, venir avant. C'est une grâce préparatrice, la grâce qui précède est un bon synonyme. La grâce prévenante n'est pas universelle, mais elle est particulière et efficace.

Et pourquoi certains reçoivent-ils la grâce de Dieu et d'autres non ? Augustin a été clair, je cite : la raison pour laquelle une personne est désignée, aidée par la grâce et une autre non. La raison pour laquelle une personne est aidée par la grâce et une autre non doit être rapportée aux jugements secrets de Dieu. C'est ce qu'on appelle l'élection divine.

Augustin croyait à l'élection divine absolue. Avant la création, Dieu a choisi certains pour la vie éternelle et d'autres pour le châtement éternel. Peterson est-il d'accord avec cela ? Oui, mais je le dirais d'une autre manière.

Mais ce n'est pas moi qui suis en ce moment, c'est Augustin. Tout comme pour être juste envers mes frères et sœurs arminiens, je dis qu'ils ne sont pas pélagiens. Pour être juste envers de nombreux calvinistes, nous sommes augustiniens, mais nous avons des nuances différentes à ce niveau.

Quoi qu'il en soit, Calvin a raison avec Augustin sur ce point. Avant la création, Dieu a choisi certains pour la vie éternelle, d'autres pour le châtement éternel. Juste pour que vous le sachiez, ma compréhension consiste à considérer la masse entière de l'humanité, la masse *damnata*, damner la masse, Dieu a donné sa grâce à certains et en a laissé d'autres de côté, leur permettant de récolter ce qu'ils ont semé et de recevoir la condamnation qu'ils méritent.

Il a donné à certains ce qu'ils méritaient, le jugement, et a donné à d'autres ce qu'ils ne méritaient pas. C'est ce qu'on appelle la grâce et le salut. Les élus reçoivent ce qu'ils méritent, désolé, les élus reçoivent ce qu'ils ne méritent pas, la grâce de Dieu et le salut.

Les non-élus reçoivent exactement ce qu'ils méritent : le jugement d'un Dieu saint et juste. La prédestination et la grâce sont des questions divines, non humaines, et nous n'osons pas nous mêler des conseils secrets de Dieu. Je ne peux m'empêcher de parler de Calvin et d'une femme qui est venue à lui.

Calvin n'était pas le seul prédicateur à Genève, il y avait un certain nombre d'églises, et elle avait entendu des messages de prédestination et d'élection. Elle était morte de peur, et elle est venue voir le pasteur Calvin et lui a dit : Pasteur, je ne sais pas si je suis élue. J'ai tellement peur de périr.

Et il lui dit : Chère dame, nous ne comprenons pas l'élection en essayant de sonder les conseils secrets de Dieu avant la création du monde. Calvin a utilisé son image familière d'un labyrinthe, un dédale. C'est un labyrinthe.

On s'y perd. On ne peut pas comprendre la pensée de Dieu. Au contraire, le Christ est le miroir de l'élection.

Crois-tu au Seigneur Jésus ? Oh oui, je crois au Seigneur Jésus-Christ. Je crois qu'il est mort pour mes péchés.

Ma confiance était uniquement en lui et je ne pouvais rien faire. Il dit : Chère dame, vous êtes choisie. C'est pourquoi vous croyez.

Le Christ est le miroir de l'élection. Nous comprenons notre élection non pas en essayant de comprendre les conseils éternels de Dieu, ce que nous ne pouvons pas faire, mais en croyant en Christ, ce que nous pouvons faire puisque Dieu nous permet de nous détourner du péché et de recevoir son Fils tel qu'il nous est offert dans l'Évangile. L'idée fondamentale de la théologie de Pélage est que la responsabilité des humains devant Dieu suppose également leur capacité.

J'ai entendu dire que Dieu ne commande rien que nous ne soyons capables de faire. C'est une erreur. Soyez parfaits comme je suis parfait, dit le Seigneur.

Soyez saints comme je suis saint, dit le Seigneur. Lévitique et 1 Pierre 1. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. Le dernier verset de Matthieu chapitre 6. Nous ne pouvons pas faire ces choses.

Pourquoi Dieu ordonnerait-il aux chrétiens de faire quelque chose qu'ils ne peuvent pas faire ? D'être aussi saints que lui. D'être parfaits comme leur Père céleste est parfait. Pour deux raisons.

Premièrement, pour nous rendre humbles. Nous sommes sauvés par la grâce au moyen de la foi, et nous vivons la vie chrétienne de la même manière. Nous n'atteindrons pas la perfection morale dans cette vie.

Deuxièmement, Dieu nous donne son modèle impossible pour la vie chrétienne. Ou que pensez-vous de cela ? Les maris aiment leurs femmes comme Christ a aimé l'Église et s'est donné pour elle. Vous plaisantez ? Qui aime sa femme comme ça ? C'est le but.

Pour nous humilier, nous remettre à notre place et nous enseigner, nous avons besoin de sa grâce chaque jour de notre vie. Si Dieu ne nous accordait pas la capacité de répondre à ce qu'il exige comme il l'exige, dit Pélage, il serait injuste. Je frémis devant ces exigences humaines envers Dieu.

Puisque Dieu nous ordonne de croire à l'Évangile, nous devons aussi avoir la capacité d'y croire. Et si nous proposons une meilleure solution ? En testant notre théologie à la lumière de la Bible, à chaque étape. Même si cela nous amène parfois dans des domaines que nous ne pouvons pas comprendre pleinement.

Comme dans le mystère de la Trinité, comme dans le mystère des deux natures de la personne du Christ, et c'est un mystère moindre, certes, qui n'est pas essentiel au salut, mais comme dans le mystère de la souveraineté divine et de la responsabilité humaine. Ce n'était pas la manière de faire de Pélage. Cela, à son tour, a conduit Pélage à nier la vision d'Augustin sur le péché originel, l'idée que tous les descendants d'Adam ont hérité de la culpabilité et de la corruption de son péché originel, ce qui correspond précisément à ma compréhension de Romains 5:12-19.

Pélage soutenait plutôt que le péché d'Adam ne nous affecte que parce qu'il nous donne un mauvais exemple. Adam a-t-il donné un mauvais exemple ? Oui. Est-ce le péché originel ? Non.

Le péché originel est son péché, qui est notre péché. Pour être juste, en replaçant Romains 5:12-19 dans le contexte de Romains, tout d'abord, après avoir annoncé le thème du livre, la justice salvatrice de Dieu dans l'évangile dans Romains 1:16 et 17, de 1:18 à 3:20, Paul ne parle pas du péché originel, mais du péché réel, des péchés des hommes et des femmes en rébellion contre Dieu. Ensuite, peut-être pour répondre à la question, Dieu nous a-t-il créés ainsi, pécheurs ? Au chapitre 5, 19-21, il parle du péché originel.

Nous sommes donc condamnés à la fois pour nos propres péchés et, plus particulièrement, pour le péché de notre premier père, Adam. Augustin soutenait que tous les descendants d'Adam avaient hérité de la culpabilité et de la corruption de son premier péché. C'est ce qu'on appelle dans la théologie chrétienne le péché originel.

Au contraire, Pélage soutenait que le péché d'Adam était un mauvais exemple, mais pour Pélage, tous les humains sont libres de choisir le bien ou le mal. C'est pareil pour Finney, et Finney n'attribuait pas cela à la grâce universelle prééminente. Et rien ne les incline au mal.

Nous sommes tous notre propre Adam, en quelque sorte. Et donc, nous échouons ou réussissons tous le test en fonction de nos performances. C'est un monergisme humain.

Pélage n'a-t-il pas lu le mot grâce dans la Bible ? Oh, il l'a lu, il l'a lu. Pour lui, la grâce, c'est cela, en une ou deux phrases. Pélage a rejeté la vision d'Augustin selon laquelle la grâce est l'amour puissant de Dieu qui nous sauve et nous garde.

Selon Pélage, la grâce inclut le libre arbitre, les commandements de Dieu et l'exemple de Jésus. Ce n'est pas la grâce. Toutes ces choses sont importantes.

Le libre arbitre, mais pas au sens où il l'entendait. Comme on pouvait s'y attendre, la doctrine de l'élection de Pélage était en contradiction avec celle d'Augustin. Pélage mettait l'accent sur la prescience divine de la foi ou de l'incrédulité humaine comme étant la clé de l'élection.

Ainsi, lorsque la Bible dit que Dieu nous a choisis pour le salut, cela signifie qu'il a prévu que nous croirions en lui et qu'il nous a choisis sur cette base. Je cite : prédestiner revient à connaître d'avance. Par conséquent, Dieu a prévu que ceux qu'il a prévus seraient conformes à l'image du Christ dans leur vie.

Il a voulu se conformer à la gloire. Ainsi donc, il a choisi parmi les païens ceux qu'il savait d'avance qu'ils croiraient, je cite Pélage, et il a rejeté parmi les Israélites ceux qu'il savait d'avance qu'ils ne croiraient pas. C'est là son exégèse de Romains 9, le commentaire de Pélage sur l'épître de saint Paul aux Romains de 829, 910 et 915.

Greg Allison, dans son livre de théologie historique, clarifie la théologie de Pélage en citant son interprétation de Romains 9-15, où Paul cite Exode 33:19, et Dieu dit : « Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'aurai compassion. » Pélage comprend, je cite, j'aurai pitié de celui que j'ai su d'avance pouvoir mériter la compassion.

Je suis désolé, c'est ce que nous appelons la théologie du mérite. Le salut est basé sur le mérite humain. Encore une fois, c'est un monergisme humain.

Heureusement, aucun chrétien ne partage cette opinion. Les théologies d'Augustin et de Pélage étaient sur une trajectoire conflictuelle. Tous deux ont attiré des partisans et leurs disputes ont duré 20 ans.

Finalement, l'Eglise se prononça en faveur d'Augustin et contre Pélage, car le concile œcuménique d'Ephèse condamna ses vues en 431. Néanmoins, les choses ne furent pas si simples et, finalement, l'Eglise catholique romaine opta pour un semi-augustinisme dans le sens que j'ai décrit plus haut. Ce serait la meilleure théologie catholique.

La théologie populaire n'est cependant pas toujours la même que la théologie formelle. Dans la théologie populaire de nombreux catholiques, elle est plus proche du semi-pélagianisme ou, à Dieu ne plaise, même du pélagianisme. J'ai eu des étudiants d'origine méthodiste qui croient en la Bible et veulent servir le Seigneur et aimer la grâce de Dieu, qui disent que l'enseignement réformé que moi et d'autres leur avons donné les a aidés à passer du semi-pélagianisme au semi-augustinisme, mais qu'ils craignaient que certains membres de leurs églises, des méthodistes qui croyaient à l'Évangile, grâce à Dieu, soient plus semi-pélagiens que semi-augustiniens, et cela les rendait tristes. Martin Luther.

Martin Luther, de 1483 à 1546, était un moine augustin qui devint professeur de Bible puis réformateur protestant. Il protégea la grâce gratuite de Dieu dans la justification en soulignant l'élection par Dieu des pécheurs qui souffraient sous l'esclavage de la volonté. Desiridius Erasmus, de 1466 à 1536, le célèbre humaniste hollandais, accueillit généralement favorablement la critique de Luther des abus romains mais rompit avec lui en 1524.

Érasme était un homme très brillant, et Luther lui-même a dit : « Tu es un joyau qui serait accueilli comme un joyau dans n'importe quelle cour d'Europe en raison de ton érudition. » Cependant, il a ajouté dans le paragraphe suivant : « Mais en termes de théologie, assieds-toi et tais-toi parce que tu ne sais pas ce que tu fais. » Luther était un client solide.

Il faisait plus précisément référence au livre d'Érasme sur la liberté de volonté, dont Luther pensait qu'il détruisait la foi chrétienne. Érasme était d'accord avec Luther lorsqu'il rompit avec Rome sur la justification, lorsqu'il s'opposa à la vente d'indulgences, où les paysans allemands utilisaient l'argent dont ils avaient besoin pour acheter du lait pour leurs enfants et essayaient au contraire de faire sortir grand-mère et grand-père du purgatoire. Ah, dit Luther, si seulement le bon père, le saint-père de Rome et le pape savaient ce qui se passait.

Il ne savait pas que le pape de la Renaissance à Rome avait la main dans la caisse pour 50% des recettes de la vente des indulgences. Érasme se réjouissait quand Luther se moquait du pape de certaines manières que je ne peux pas dire dans ces conférences parce qu'il avait une bouche grossière, et les paysans allemands adoraient son humour scatologique. Je dirais plus pour une salle de séminaire fermée que pour un enregistrement vidéo public de conférences théologiques.

Quoi qu'il en soit, Érasme a écrit sur la liberté de la volonté en 1524, et il ne fait aucun doute qu'à ce moment-là, il y avait une rupture entre lui et Luther. Il a applaudi Luther à bien des égards, mais pas dans ce déterminisme extrême qu'il considérait comme l'augustinisme. Luther a applaudi Érasme pour avoir mis en évidence la question clé, le débat entre monergisme et synergisme.

Quelle contribution les êtres humains ayant échoué apportent-ils à la grâce de Dieu dans le salut ? La position d'Érasme sur le libre arbitre reflétait celle des semi-pélagiens du sixième siècle qui soutenaient un libre arbitre affaibli par la chute d'Adam. Je ne prends pas plaisir à dire que c'était le point de vue de Norm Geisler, qui était avec le Seigneur. C'était le point de vue de Clark Pinnock, qui était avec le Seigneur.

Je prends un certain plaisir à dire que c'est le point de vue de Finney, qui, je l'espère, est avec le Seigneur. Je suis sûr qu'il est avec le Seigneur. Dieu nous sauve, comme l'a dit Jim Packer, malgré nos théologies très imparfaites.

Bien que le libre arbitre soit endommagé par le péché, il n'est pas pour autant anéanti par lui. Bien qu'il soit devenu si faible au cours du processus qu'avant de recevoir la grâce, nous sommes plus facilement enclins au mal qu'au bien, il n'est pas complètement supprimé. Gordon Rupp et Philip Watson, éditeurs, *Luther et Erasmus, Free Will and Salvation*, une partie de la bibliothèque des classiques chrétiens, qui comprend les deux volumes de l'Institution de Calvin et de nombreux autres livres importants.

Bien qu'Érasme ait fait appel au besoin de l'humanité de la grâce de Dieu, qui rendait possible la repentance, Luther, je dois le dire injustement, a qualifié les opinions d'Érasme de pélagiennes et l'a critiqué pour son manque de courage pour prendre position en faveur de la vérité de l'Évangile. Luther était si fort. En l'évaluant, je dois dire qu'il devait être un client fort pour faire ce qu'il a fait, et peu de gens auraient eu le courage de s'opposer au pape, à l'Église, à toute la tradition de l'Église, et surtout à la théologie catholique romaine de la fin du Moyen Âge qu'on lui avait enseignée en tant que moine.

Mais cette grande force s'accompagna d'un excès de zèle, d'un manque d'amour et d'acceptation excessif, par exemple pour Zwingli et d'autres, et ce qu'il aurait dû appeler un semi-augustinisme ou peut-être un semi-pélagianisme, il l'a simplement appelé pélagianisme sans poser de questions. Luther a répondu en écrivant sur la servitude de la volonté, une attaque directe contre la théologie d'Érasme. Luther était d'accord avec Érasme sur l'existence du libre arbitre absolu, mais Luther a insisté sur le fait que seul Dieu le possède.

On n'entend pas souvent parler du libre arbitre de Dieu. Karl Barth parlait aussi de la même manière. Il acceptait la doctrine d'Augustin sur le péché originel et, avec elle, le corollaire selon lequel la volonté humaine était prisonnière du péché et incapable de s'en libérer.

Luther s'intéressait à l'exégèse et à certaines conclusions théologiques, mais il s'intéressait bien plus systématiquement à la place de l'élection et du libre arbitre.

Luther opposait la théologie du monergisme de la gloire à la théologie de la synergie croisée. La théologie de la gloire est le monergisme humain de Pélage.

La première exalte les réalisations humaines dans le salut et l'orgueil humain. La seconde se concentre sur le Christ sur la croix, donne à Dieu la gloire et écrase l'orgueil humain. La croix du Christ, base de la justification et de la foi salvatrice, met en évidence l'incapacité totale de l'homme à aspirer à la grâce.

L'élection est importante dans la mesure où elle montre la grande grâce de Dieu et la grande impuissance de l'homme. Wow, je ne suis pas d'accord avec mes propres notes ici. Je ne sais pas si c'est une erreur de frappe ou quoi.

Je crois que je confonds ces mots. Luther a opposé la théologie de la gloire, une synergie dans laquelle Dieu et l'homme travaillent ensemble pour le salut, à la théologie de la croix, un monergisme. La théologie de la gloire exalte l'accomplissement humain dans le salut et l'orgueil humain.

Nous travaillons avec Dieu. Notre volonté n'est pas entièrement liée. Nous sommes libres de le choisir.

Et ce n'est pas à cause de la grâce universelle pré-médiane. C'est juste que nous ne sommes pas tombés aussi bas. Cette dernière, la théologie de la croix, est un monergisme.

Il met l'accent non pas sur les capacités humaines mais sur le Christ crucifié. Il donne toute la gloire à Dieu parce que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes et il étouffe les aspirations humaines à la grâce. L'élection est importante pour Luther dans la mesure où elle montre la grande grâce de Dieu et la grande impuissance des humains.

Ma correction était correcte. Le monergisme et le synergisme n'étaient pas à leur place. Je me demande si cela a été transmis à l'éditeur de cette manière.

Une correction est à venir. Cependant, la forte doctrine augustinienne de l'élection de Luther a été diluée par Philippe Mélanchthon, son brillant disciple, érudit grec et héritier de la Réforme luthérienne. Il s'est détourné de la vision monergiste de l'élection de Luther pour une synergie gracieuse.

Dans les lieux communs théologiques, Mélanchthon enseignait qu'il y a trois causes du salut : l'Écriture, le Saint-Esprit et le libre arbitre. Ce n'est pas l'enseignement de son maître.

Pourquoi une personne croit-elle et une autre non ? Il répondit : la raison est en nous. Pour terminer cette conférence, nous aborderons Jean Calvin, puis les débats

dans l'Église hollandaise au début du XVIIe siècle qui ont conduit aux cinq points de l'arminianisme et du calvinisme dans la conférence suivante.

Il s'agit du Dr Robert Peterson et de son enseignement sur le salut. Il s'agit de la session 4, l'élection.